

RECONSTRUIRE UNE GAUCHE**NOUVELLE**

Le Parti Socialiste vient d'inviter un vaste arc de forces, du centre gauche aux autogestionnaires et écologistes, à constituer avec lui un "Conseil National de la Gauche". Très bonne idée. Les dizaines d'associations qui depuis trois mois se battent contre l'offensive de la droite, sur le terrain, pour les libertés, l'égalité des droits entre Français et Immigrés, la défense du droit social, du patrimoine culturel, verront avec plaisir le PS les rejoindre en tant que tel dans la lutte. Nous ne mésestimons certes pas la résistance des députés socialistes sacrifiant des nuits entières pour repousser de quelques heures l'adoption de lois scandaleuses. Mais (la droite nous l'a montré naguère), ce genre de lutte ne se gagne que dans la mobilisation populaire. Un conseil pour la résistance autour de certaines valeurs, impliquant tout le monde et sortant les sections du PS des joutes internes entre présentiables: très bien.

Mais ça ne suffit pas. La crise interminable de notre modèle de développement, le chômage, la multiplication des accidents révélant la crise écologique sous-jacente, l'horreur toujours menaçante de l'anéantissement nucléaire, le désespoir des laissés pour compte et l'absence de perspective pour la jeunesse, appellent aujourd'hui une invention historique. Un nouveau modèle de développement, un nouveau ciment social.

Analogues à ce que furent le rooseveltisme aux USA, ou le vaste compromis progressiste de la Reconstruction en France. Un projet articulé, impliquant de nouvelles relations professionnelles, un nouveau partage du temps entre le travail et la libre création, une conception nouvelle de la protection sociale, une pratique organique de la démocratie, une doctrine différente de la défense nationale, de nouvelles relations en Europe et avec le Tiers Monde.

Qui peut porter un tel projet ? Les électeurs du 10 Mai 1981 pensaient que le P.S. en serait l'âme. Ce ne fut pas le cas. Après 18 mois d'expérimentation plus ou moins heureuse, le PS s'est rallié à la morne gestion de l'existant, à une sorte de libéralisme à visage humain. Comme la droite hier, il se comporte comme s'il n'avait rien appris de la défaite, et attend le retour du pendule, seulement préoccupé de la distribution des rôles. C'est du moins l'impression que livrent les proclamations de ses chefs de file, ressassant trop souvent des généralités sur la modernité et la solidarité.

Il faut donc reconstruire. Reconstruire l'idée de progrès, reconstruire la force politique qui représentera cette idée pour la fin du siècle. Qui est disponible pour ce projet ? Les dizaines de milliers d'animateurs sociaux qui dans le mouvement associatif, syndical, dans telle ou telle mission locale, recherchent, expérimentent, discutent et comparent. Et, sur la scène politique, les Verts, les groupes issus de l'après

68 qui ont su dépasser leurs schémas étatistes et proclamatoires, les rénovateurs du PC ou ceux qui, au PS, sont las de la guerre des chefs. Le poids des divisions passées, les hésitations organisationnelles, ont empêché ces forces convergentes de présenter aux dernières élections une alternative politique unifiée.

Mais elles n'ont plus le droit de laisser passer leur chance, ni de fuir leurs responsabilités: reconstruire l'espérance. Elles se doivent, dès la rentrée prochaine, d'organiser localement et nationalement une discussion générale, programmatique, à partir de ce qui les unit profondément, préparant à moyen terme l'émergence d'un pôle politique alternatif, écologiste et autogestionnaire. Elles sont déjà sur le terrain social. Elles doivent exister politiquement, comme les "Grünen" allemands.

Sans cette alternative radicale à ses côtés, le PS lui-même restera l'aile gauche du libéralisme, et les forces de gauche, même en revenant au pouvoir, n'auront rien à proposer au pays.

Alain LIPIETZ*

* Economiste. Auteur de L'audace ou l'enlèvement, ed.